

Versailles. Chapelle Royale, le 5 avril 2012. Alessandro Striggio: Messe « Missa sopra Ecco si beato giorno » à quarante voix... Le Concert Spirituel, direction : Hervé Niquet

compte rendu, concert, Versailles

Messe à 40 voix de **Striggio**

par notre envoyée spéciale **Monique Parmentier**

L'été dernier, lorsque le Concert Spirituel était venu recréer au festival de Sablé (ainsi qu'à celui de la Chaise -Dieu) des œuvres monumentales, une messe et un motet à 40 voix, d'Alessandro Striggio, – compositeur d'origine mantouanne de la seconde partie du XVI^e siècle –, nous avons été frappés par le bouillonnement intense de l'interprétation que nous en avait proposé cet ensemble. Jamais la fantasmagorie de la Renaissance, ne nous avait semblé aussi folle. Mais avec la maturité, le concert donné ce 5 avril à la Chapelle Royale par les mêmes, a gagné en profondeur. Et c'est la sensualité d'une musique puissante et pourtant tout en clairs-obscurs, qui en ressort

désormais.

Dans ces lieux à l'architecture ô combien classique, où le baroque ne surgit que de la lumière, la musique de Striggio, nous a permis ce soir d'atteindre des sommets, libérant l'esprit et le corps jusqu'à l'incandescence.

Alessandro Striggio était un violiste virtuose, un de ceux pour qui la « voix » humaine a peut-être le moins de secret, sachant la faire chanter jusque dans son silence. Mais il fut aussi comme en témoigne cette messe, l'un des créateurs de ce style si particulier de l'époque baroque en Italie qu'est la musique monumentale. De son instrument d'origine il a toutefois conservé jusque dans ce gigantisme cette capacité à suggérer, murmurer la douceur infinie de l'éternité.

Extravagances sacrées :
un grand instant de spiritualité et d'émotion

Probablement créée pour une de ces fêtes florentines où la splendeur du prince demandait ce qu'il y avait de plus fou, de plus extravagant, cette messe à 40 voix avait été perdue. C'est Dominique Visse, le contre-ténor qui l'a retrouvée à la BNF en 1978 et qui l'avait à l'époque retranscrite. Mais c'est le travail du musicologue et claveciniste britannique Davitt Moroney qui l'a analysée et publiée qui permet aujourd'hui aux musiciens de nous en faire découvrir

toutes les
beautés.

De telles œuvres, sont extrêmement rares et elles posent
forcément la

question de la spatialisation des chœurs. Si l'équilibre
entre

chanteurs et musiciens et avec le public est déjà difficile à
réaliser,

plus que cela il semble quasi impossible que cette démesure de
la

musique colossale puisse créer une émotion autre que celle
d'un simple

émerveillement devant un prodige. Et pourtant ce soir, c'est
donc bien

au-delà de cela que nous sommes allés.

Reconstituant une messe complète à partir de la messe et d'un
motet à 40

voix d'Alessandro Striggio, Hervé Niquet a complété les
parties

manquantes avec des pièces (Laetatus sum, Miserere et
Magnificat)

d'Orazio Benevoli. Ce musicien, du début du XVIIe siècle, est
considéré

comme l'un des grands représentants de ce style monumental
italien. Il

partage avec Striggio une technique de composition. Cette
dernière

consistait à reprendre pour unifier les cinq parties d'un
ordinaire de

messe une musique aussi bien sacrée que profane, des madrigaux
comme

c'est le cas dans la Messe de Striggio.

Voulant souligner tous les rapprochements possibles qui font
de

Striggio, l'un des maîtres de ce style monumental, le chef
complète

cette fresque si magnifique et déroutante par deux autres

pièces de deux
autres compositeurs tout aussi passionnants. Pour la version
propre
d'une messe, Hervé Niquet a retenu celle de la Saint-Jean qui
aurait pu
être chantée à Florence du vivant de Striggio. Elle fut
composée par
Francesco Corteccia qui y officiait comme maître de chapelle à
l'époque.
Tandis que bien sûr, la musique sublime de Monteverdi qui ne
pouvait
être absent vient parachever la reconstitution ainsi proposée
par un
Memento à 8 voix.

Vertiges monumentaux pour les 25 ans du Concert Spirituel

Après une entrée en procession, prenant étrangement déjà
possession de
la résonance du château, Le Concert Spirituel a constitué la
forme
parfaite, un cercle en plein cœur de la Chapelle Royale.
Tournant ainsi
le dos au public, réparti tout autour de ce cercle, les cinq
choeurs à 8
voix et les instrumentistes, – Hervé Niquet placé lui-même au
centre
face aux instruments à vents mais de dos à la contrebasse et à
la basse
viole -, ont illuminé la nuit et les cœurs.
Le chef a parfaitement maîtriser cette ardente énergie, qui ne
demande
qu'à irradier. Sa grande précision lui a permis de ne pas
céder à la
facilité, sculptant les nuances avec une fascinante et étrange
délicatesse, tout en laissant parler son tempérament fougueux
pour mieux

éviter toute démesure vide de sens, et rechercher toute la passion qui consume les cœurs afin d'élever les âmes. il a permis à chacun de former un tout, de mieux s'écouter, avec une attention démultipliée par la disposition choisie.

Cette musique à 40 voix, accompagnée par des dulcianes et des sacqueboutes à la beauté somptueuse, véritable velours instrumental, tout comme l'orgue et les instruments à corde, tandis que le régál et les clavecins apportent une note paradisiaque, ouvrent un dialogue d'une haute spiritualité, nous invitant à nous abandonner à toute cette somptuosité pour en vivre l'intense émotion.

Tous les pupitres sont à louer. Toutes les voix sont splendides. Tandis que l'on se surprend parfois, étant au plus près de certains chanteurs ou instruments, à relever une voix parmi d'autres paraissant plus exceptionnelle qu'une autre, c'est pourtant bien tout le chœur qui nous empoigne et nous bouleverse. Les voix semblent tourbillonner, s'élevant de plus en plus, tout en se répondant, provoquant des effets d'échos qui investissent l'espace. Jamais la Chapelle Royale, n'avait semblé si vaste et contenir le Tout. Le Concert Spirituel est parvenu à nous faire ressentir la présence de l'Univers dans cette musique, un univers d'une fascinante intériorité. Du début jusqu'au final, ce programme vous

appelle et vous interpelle, vous ouvre des espaces et vous rassemble en ce cercle fermé. Voici donc une des plus grandes réussites du Concert Spirituel qui ne pouvait mieux fêter ses 25 ans.

Versailles. Chapelle Royale, le 5 avril 2012. Extravagances sacrées à 40

voix. Alessandro Striggio (1537-1592) : Messe « Missa sopra Ecco si

beato giorno » à quarante voix et Motet « Ecce beatam lucem » in cinque

corri à quarante voix. Francesco Corteccia (1502 – 1571) : Plain chant

du propre harmonisé. Claudio Monteverdi (1567 – 1643) : Memento à 8 voix

; Orazio Benevoli (1605 – 1672) : Laetatus sum, Miserere, Magnificat

pour deux chœurs ; Le Concert Spirituel, direction : Hervé Niquet